4 OCTOBRE, INAUGURATION DE LA RUE CATHERINE-DE-CHAPONAY

Hier, aujourd'hui, demain...

En 1819, Catherine Claudine de Chaponay, marquise de Quinsonas, cédait des terrains à la commune de Vénissieux, à condition que soit préservée la tombe de son mari, Joseph de Quinsonas, enterré depuis 1786 dans le cimetière ancestral, érigé aux abords de l'église Saint-Germain et de l'actuelle place Léon-Sublet.

Un siècle plus tard, pourtant, le curé fit agrandir l'édifice et édifier une nef, recouvrant ainsi les sépultures, sans même qu'une plaque commémorative ne les signale.

Une incompréhension s'ensuivit entre la famille Quinsonas et la municipalité (propriétaire des terrains), celle-ci rejetant la faute sur les prêtres, en arguant de la loi de 1905 qui porte séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Aujourd'hui, le marquis Odon de Quinsonas et son fils Bruno, descendants de la marquise, ont repris contact avec Vénissieux. Et c'est ainsi qu'en hommage aux Quinsonas mais aussi à tous les Vénissians enterrés jusqu'en 1819 sous la nef de l'église Saint-Germain, une plaque sera apposée sur le mur de l'édifice le 4 octobre.

De plus, en souvenir de ce don, la rue de l'Ancien-cimetière sera officiellement rebaptisée ce même jour du nom de Catherine-de-Chaponay, marquise de Quinsonas.

«Je ne souhaitais pas que ce soit une opération famille-municipalité, insiste Bruno de Quinsonas, ***mais que la ville en profite pour mettre en avant les éléments de son patrimoine culturel et historique.»***

Mais cette mise en valeur du patrimoine ne doit pas être vue comme une façon de redorer un blason passéiste. *«Ce pourrait être un trait d'union entre le passé et le présent pour mieux aborder l'avenir»*, surenchérit Gérard Petit, président de Viniciacum, la société d'histoire de Vénissieux.

DOSSIER RÉALISÉ PAR JEAN-CHARLES LEMEUNIER
PHOTOS RAPHAEL BERT - PAGES 7 À 11

ENTRETIEN AVEC CLAUDE DILAS

L'histoire de la Société d'Histoire

Claude Dilas, adjoint au maire délégué à la sécurité, a été à l'origine de la première Société d'histoire locale de Vénissieux, créée en 1978. En octobre de la même année, l'exposition *«Venicies ou la simple histoire d'un village»* dévoile au public le passé lointain de la ville.

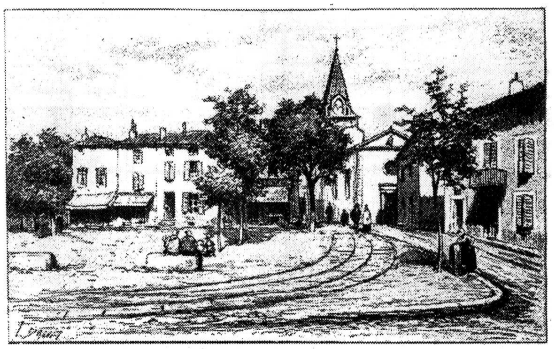
«En 1983, explique l'élu, *a eu lieu la rénovation du Vieux-Bourg. Le village médiéval s'étendait sous la rue du Château et il était judicieux de procéder à des fouilles préalables. Elle ont été réalisées durant l'hiver 83-84, avec la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles). La continuité du rempart de la ville, datant des XIII-XIVe siècles, y a été trouvée ainsi que plusieurs maisons médiévales et un four à tuiles pratiquement en état. En même temps, les fondations de l'immeuble Rencontre se creusaient. On n'a pas fait attention. A Pâques 84, on a organisé un stage d'archéologie avec des jeunes. L'un d'eux, Stéphane Rouina, m'a un jour ramené des tessons de céramique trouvés aux Minguettes. Provenant de remblais récents mis pour adoucir les pentes du stade, ils dataient de l'Age du Bronze, 1500 ans avant J.-C et venaient des fondations de l'immeuble Rencontre. C'était trop tard ! L'été suivant, une campagne de récupération a permis de dégager quatre tonnes de céramique du Bronze.*

«Lors de la construction de l'immeuble Gambetta, en 1986, les fouilles de sauvetage ont mis au jour des fosses gauloises (datées entre 700 avant J.-C. et le premier siècle après J.-C.). Ces trouvailles faisaient le lien entre les occupations celte (-1500), gauloise (de -800 à +100) et allobroge, sans parler de l'angle d'une villa romaine (située sous le parc et l'immeuble de la Sécurité sociale). Cette partie de la ZAC a été classée zone archéologique sensible. On ne peut plus rien y faire sans fouille préalable. A cette époque-là, je me suis moins occupé de la société d'histoire. Elle s'est assoupie.»

Gérard Petit, qui faisait partie de la société dès ses origines, s'investit alors de plus en plus dans la recherche. *«Lui, c'est plutôt le patrimoine,* reprend Claude Dilas : *le cimetière, l'école Pasteur, l'église... Il a été nommé correspondant du Pré-Inventaire. C'est ensemble qu'on a créé une nouvelle société, à la fois d'histoire et de sauvegarde du patrimoine. En englobant toutes les compétences, depuis l'archéologie jusqu'aux rosiéristes. Je ne peux que le remercier d'avoir repris le flambeau et impulsé une nouvelle dynamique. Il mène de front beaucoup de dossiers, si bien qu'on est parfois obligés de le calmer un peu !»*

Sauver les archives

Cette course, Claude Dilas la qualifie de *«marche forcée pour redécouvrir ce qu'était Vénissieux».*



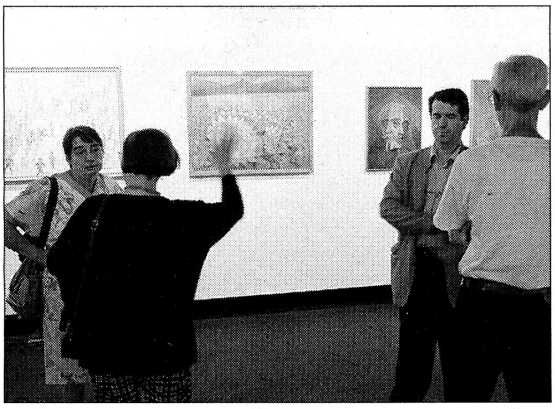
Venicies ou la simple histoire d'un village

Il se félicite de voir à nouveau des personnes s'intéresser au passé agricole de la ville, à ses usines du milieu du XIXe ou à ses archives. *«On a perdu celles de la verrerie de la rue Gaspard-Picard, la SIDRI. Par contre, j'avais réussi à sauvegarder les archives de la Verrerie ouvrière, grâce à Gigi Pozzi et sa femme. Autant de documents cumulés qu'il va falloir maintenant étudier.»*

Concernant la journée du 4 octobre, Claude Dilas estime que *«On touche le Vénissieux des siècles précédents. Bruno de Quinsonas l'a toujours dit : il s'agit de célébrer ses ancêtres et, en même temps, la mémoire de tous les Vénissians. Pour un bel arbre, il faut des racines profondes. Joseph de Quinsonas, mort et enterré ici en 1786, parlait de Vénissieux comme d'une terre paisible où il aimait venir se reposer. C'est un peu cela qu'on célèbre : l'amour pour une terre. Se raccrocher à nos origines, c'est respecter et honorer cette terre.»*

Quant au retour d'une famille aristocratique dans une ville «rouge»... *«J'ai entendu quelques railleries sympas de mes proches !»* s'amuse l'élu socialiste.

INAUGURATION DES JOURNEES DU PATRIMOINE



C'est maintenant certain : Vénissieux a un passé et peut l'inscrire dans le cadre des journées du patrimoine. Ce qui fut fait les 20 et 21 septembre derniers. Outre deux visites guidées fort intéressantes (celles de l'ancien cimetière et de l'église du Moulin-à-Vent), on pouvait voir, à l'Espace arts plastiques de la Maison du peuple, une belle exposition de peintres et sculpteurs ayant un lien avec notre commune : Pierre Pelloux, Georges Manillier, Ludovic Chabredier, Joannès Drevet et Louis Muller. A côté de ces œuvres contemporaines, on pouvait également admirer un cartel (pendule) du XVIIIe et un tableau de Saint-Germain, provenant de l'église du même nom, et qui vient d'être classé.

Visible du lundi au samedi jusqu'au 4 octobre.

VINICIACUM

Le passé recomposé

Forte d'une centaine d'adhésions, la société d'histoire locale Viniciacum travaille sans perdre haleine à la mise en valeur du patrimoine vénissian. Une façon de parfaire l'image de la ville et de penser à l'avenir.

Outre les journées du patrimoine qui viennent de se dérouler et les cérémonies du 4 octobre, Viniciacum s'investit dans de multiples directions. L'association se propose de mettre en place une série de conférences : la première concernera les roses puisqu'au début du siècle, résidaient à Vénissieux plusieurs rosiéristes de renom. Elle sera donnée par Mme Masquelier, présidente de la société des roses de Lyon, le 24 octobre, dans un quartier où l'activité des rosiéristes a été très importante : Parilly. Prévue dans la cantine scolaire de l'école Parilly, elle sera malheureusement réservée aux adhérents, en raison du nombre limité de places. Une autre conférence sur le même thème pourrait être assurée ultérieurement, si la demande existe.

L'association se penchera plus particulièrement sur le passé de la ville pendant un trimestre (avec des discussions sur l'histoire du Moulin-à-Vent, les travaux archéologiques ou un exposé de Nordine Daouadji sur son mémoire de maîtrise -voir p 10) avant d'aborder des thèmes plus généraux, pas directement liés à Vénissieux, tel celui des apothicaires. Sont également prévues plusieurs soirées, au cours desquelles on pourra poser des questions sur l'histoire locale, et une sortie culturelle par an. Un beau programme en perspective.

On peut contacter Viniciacum par le biais du centre culturel Boris-Vian, 8 bis rue Gaspard-Picard.

LA JOURNEE DU 4 OCTOBRE

10 heures : Inauguration de la rue Catherine-de-Chaponay, marquise de Quinsonas, puis visite de l'ancien cimetière

14h30 : Inauguration de la plaque à l'église Saint-Germain, suivie d'un concert des chorales de Vénissieux (Moulin-à-Vent, Debussy, Jean-Wiener) et du Presto Vénissian Pour ne pas gêner la cérémonie et le concert, l'entrée dans l'église se fera exclusivement entre 13 heures et 14h15.

Seront présentes les autorités civiles et religieuses, ainsi que les présidents d'associations et une dizaine de membres de la famille Quinsonas.